

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 4

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

GENÈVE. Sur ma table s'étaient les programmes des vingt-six concerts donnés à St-Pierre par M. Barblan, pendant les mois d'août et de septembre. Vingt-six concerts, dans un été comme celui que nous avons eu, et précédant un hiver surchargé d'occupations comme le sont tous ceux de notre vaillant organiste ! 26 concerts qu'il a complètement organisés et où il a chaque fois payé de sa personne, accompagnant tous les solistes, dirigeant le « Petit Chœur », et jouant, sans défaillances, des œuvres dont plusieurs sont difficiles et de grande envergure ! Et il en est ainsi année après année. C'est là une dépense d'énergie, d'endurance, de talent vraiment extraordinaire. On aurait mauvaise grâce, dans ces conditions, à lui reprocher de faire entendre au public changeant qui vient l'écouter les œuvres classiques de l'orgue qu'il a déjà maintes fois jouées, ou même de répéter certains morceaux dans le courant de la même série. Quant il s'il s'agit d'œuvres comme la *Fantaisie en sol mineur* de Bach, ceux-mêmes qui suivent tous les concerts ne se plaignent pas de l'entendre trois fois. Il y a lieu bien plutôt d'admirer combien souvent les programmes portent les titres d'œuvres rarement exécutées ou qui n'ont pas encore été jouées à Genève. Parmi ces dernières notons un *Adante religioso* de Barblan pour orgue ; un trio vocal extrait du *Cantique des Cantiques* (op. 120) d'Enrico Bossi ; un *Adagio* de Becker et un autre *Adagio* tiré par ce compositeur d'une Sonate de Bach pour deux pianos et transcrite pour violon, ces deux morceaux joués par M. Kling) ; une sonate pour violon de Dall'Abaco (XVIII^{me} siècle) jouée par M. Wallau ; une sonate pour deux violons de Couperin (*L'Apothéose de Corelli* ; M^{lles} Breittmayer et Chavannes), deux airs anciens de Fischer et de H. Schütz, chantés par M^{lle} Babaïan, enfin un chœur très intéressant d'un élève de M. Barblan, Rolf Brandis, enlevé à l'art tout au début de sa carrière. — Ont prêté leur concours à ces concerts, outre les solistes que je viens de mentionner : M^{mes} Bonnant, Buisson, Demont, Excoffier, Fontaine, Grau, Hartmann, Huxley, Jaquemin, Laverrière, Mathil, Pasche, Speckel, Streit-Ceuppens, Wiegand, Wollichard, MM. Arati, Denizot, Hinden, Ch. Mayor, Pochon (chant) ; M^{mes} Chautems-Demont, Grobéty, LeCoultré, Plumard, MM. Appia et E. Nagy (violon) ; M^{lle} Bratschi, MM. Faller et Nicolaj (orgue) ; MM. Avierino et Kunz (violoncelle) et le petit chœur, presque toujours fort bien stylé. — Plus on entend les orgues, plus on les trouve belles : on se prend à regretter que le sérieux qui caractérise l'édifice, le style d'orgue et le talent de l'organiste s'opposent presque toujours à ce que la variété et la richesse des combinaisons de timbres paraissent sous leur meilleur jour.

Le dernier concert de M. Barblan a malheureusement coïncidé avec celui du Trio Kellert. Voici ce que m'écrit à son sujet un remplaçant bénévole :

« Le dernier concert a clos fort heureusement la série de l'été 1911. M. Denizot, après avoir chanté la *Toute-Puissance* de Schubert d'une manière un peu monotone peut-être, a interprété l'air extrait de la *Cantate pour tous les temps* avec beaucoup de maîtrise et d'expression, La première audition du *Psaume 23* pour double chœur *a cappella* de Rolf Brandis a fait

grand plaisir ; le compositeur y fait preuve d'une grande finesse de contrepoint, de beaucoup d'habileté et de charme dans le traitement des voix ; chez lui le soin du détail ne nuit pas aux grandes lignes du dessin : il traduit excellemment en musique, dans leur grandiose unité, les sentiments exprimés dans le psaume. Le « Petit Chœur » a exécuté cette belle œuvre avec beaucoup de justesse et de perfection. En fait de morceaux d'orgue, nous avons entendu, outre un *Maëstoso* et un *Choral* de C. Franck, une *Consolation* de M. Barblan — œuvre très parfaite mais d'une expression un peu subjective — et comme morceau final la belle *Fantaisie en sol mineur* de Bach, le compositeur dont M. Barblan est par excellence l'interprète. » (S.)

Le Trio des frères Kellert, encore inconnu à Genève, a donné son premier concert devant une salle pleine, ou peut s'en faut. Ces Russes établis en Amérique, puis à Paris, ont acquis le sens pratique : ils ont invité les amateurs de musique à les entendre une première fois. C'est une réclame plus sûre et plus digne que de faire figurer son portrait à la devanture des confiseurs et des marchands de cigares. Je serais bien étonné si, quand ils nous reviendront, un bon nombre de leurs auditeurs ne retournaient pas les écouter, emmenant avec eux leurs amis. Le Genevois est un enfant gâté, il ne se décide guère à donner une soirée sans savoir ce qui l'attend ; un article élogieux dans un journal ne l'ébranle pas comme le fait l'enthousiasme d'un musicien de ses amis qui peut lui dire : « Il faut absolument y aller, ils sont *épatants* ». Ils le sont, en effet, quelque déplacé que puisse paraître ce mot d'argot dans les colonnes d'une grave revue musicale. Ils appartiennent à cette catégorie d'artistes qui ne craignent pas de se donner tout entiers, pour qui la musique est avant tout, selon une définition qui n'a rien perdu de sa valeur, l'art d'émouvoir par les sons. Pas une fois, durant ce long programme, le public n'a pu, je ne dis pas s'ennuyer, mais même penser à autre chose ; nous étions suspendus à l'archet, aux doigts des instrumentistes comme les spectateurs d'un drame poignant ou d'une exquise comédie le sont aux lèvres des acteurs. C'est là de la musique vécue. Jamais le *tempo* n'a la rigidité métronomique qu'imposent souvent des nécessités toutes pratiques aux artistes dont les personnalités ne se fondent pas dans un tout harmonieux ; ici c'est une seule âme qui parle au moyen de trois instruments ; la liberté et la variété d'interprétation ne sont pas inférieures souvent à celles qui caractérisent un Paderewski jouant tout seul du Chopin. Toutes ces nuances exquises de rythme et de sonorité, cet ensemble parfait dans les passages les plus fougueux, résultat d'un travail en commun considérable, ne sentent aucunement l'effort ni l'étude, ni la recherche de l'effet ; c'est l'expansion naturelle d'une vie exubérante. — Il faut écouter avec soin pour distinguer, dans un ensemble aussi fondu, les traits particuliers des trois individualités d'artistes ; elles se sont mieux affirmées dans la sonate de Locatelli pour violoncelle, et la sonate « à Kreutzer » de Beethoven. Le jeu du pianiste est aussi gracieux, mais un peu plus sec que celui de ses compagnons ; c'est le violoncelliste qui paraît doué des qualités de mécanisme et de sonorité les plus extraordinaires ; le violoniste, lui, a semble-t-il, l'individualité musicale la plus compréhensive ; c'est lui qui paraît le mieux capable de mener la bande.

Le programme comprenait outre les sonates mentionnées et un trio de Schubert, un trio de W. Bastard. N'ayant pu assister aux concerts de cet organiste compositeur, je suis d'autant plus heureux de dire ici combien m'est sympathique la musique qu'il écrit. Aucune recherche d'harmonies impossibles dans ce trio, et surtout aucune poursuite conséquente et par

cela même lassante d'un schème technique comme le chromatisme ou la gamme en tons entiers. Les mélodies jaillissent spontanées, et ce qui constitue leur originalité est difficile à définir, justement parce que cette originalité n'a pas d'étiquette ; c'est un heureux mélange de caprice et de règle ; vous vous croyez sur un terrain battu ; par une volte-face inattendue de la tonalité ou de la coupe rythmique, le thème échappe à la banalité. L'exécution de cet agréable trio, au moins pour ce qui est de la partie de piano, n'est pas au-dessus de la portée de bons amateurs ; je n'hésite pas à le leur recommander.

M. Georges Boskoff n'a pas procédé comme le trio Kellert ; aussi n'y avait-il que peu de monde à son premier concert. L'aspect de plusieurs bancs vides est toujours mélancolique pour un artiste qui se sait du talent et qui a accompli la dose énorme de travail sans laquelle un pianiste ne satisfait plus aujourd'hui aux exigences croissantes. M. Boskoff a une technique très sûre, une sonorité très agréable et une puissance remarquable pour sa taille et sa main moyenne. Son jeu est varié et expressif. Si malgré cela il n'arrive guère à émouvoir, c'est peut-être que les effets sont chez lui trop conscients ; c'est un art très agréable, mais un peu extérieur, et qui parfois sacrifie l'ensemble aux effets de détail ; ce défaut paraît se trouver dans les compositions de M. Boskoff ; les variations de lui qu'il a jouées sont pleines de talent, très intéressantes au point de vue pianistique ; mais des variations aussi courtes devraient être présentées par groupe, à la manière de Brahms : quand les contrastes se succèdent par trop rapprochés, le « décousu » inhérent en partie au genre devient très fatigant. — M. Boskoff, après une série de morceaux de Grieg et de Chopin, entre lesquels s'intercalait la sonate de Liszt « après une lecture de Dante », a joué un *Menuet* de Moor, dont la polyphonie est soignée, mais la mélodie et le rythme sans grande originalité ; une *Esquisse* du même, morceau intéressant, mais dans lequel je n'ai pu découvrir aucune unité ; enfin, avant les *Variations*, la *Gavotte* sans prétention, mais gracieuse, de Glazounow, en *ré* majeur.

Un mot encore à propos du grand musicien dont on fête cette année le centenaire. Un journal de notre ville le caractérise ainsi : « Génial pianiste et auteur des célèbres Rhapsodies hongroises ». Il est triste que de nos jours encore, pour attirer l'attention sur le compositeur de la *Faust-Symphonie*, de la Sonate en *si* mineur et de tant d'autres œuvres de tout premier ordre, on soit obligé de rappeler avec une insistance exclusive ses arrangements pour piano de mélodies populaires hongroises.

EDMOND MONOD.

VAUD Les portes de la Maison du Peuple à **Lausanne**, ont été réouvertes pour M. Pierre Alin. Poète délicat, souvent original et profond, le jeune artiste écrit des vers bien rythmés, qui coulent et s'enchaînent avec élégance, les sujets choisis sont riches et présentent parfois une pointe de cette philosophie facilement saisissable qui plait. Et ses vers sont de vraie musique, ... mais sa musique est bien loin d'être poétique, originale et profonde. Il est vrai qu'elle est sans prétention. M. Pierre Alin se confine dans le genre facile de la petite chanson banale et populaire. Et si les chansons enfantines le supportent aisément, certains de ses petits tableaux méritent mieux que cela. Par sa voix, par sa façon de dire, M. Pierre Alin charme et tient son auditoire en suspens. C'est là une qualité, la qua-

lité qui mène loin. Au même concert, M^{lle} M. Schüler chanta d'une voix bien exercée et assez quelconque un certain nombre de lieds anciens et modernes.

M. O. Gustavson, professeur de violon à Lausanne, doit être un excellent pédagogue. Ses interprétations respirent la très grande sagesse des études consciencieusement terminées. Dans le très pénible, bouffi de prétentions, pompeux et pangermanique *concerto* de M. Bruch (« bien fait » et violonistique paraît-il — c'est son excuse) M. Gustavson n'a pas oublié — ni ajouté — un détail. Un peu de rythme et de tempérament eussent été à désirer dans les *Danses norvégiennes*. Nous n'avons rien compris à sa façon — très personnelle — d'interpréter l'*adagio* du concerto en *mi* de Bach, pris à un mouvement tout à fait inusité. Dans la *Romance* de C. Scott, M. Gustavson a souligné l'élégance de la ligne avec une grande finesse et beaucoup de pureté, M^{lle} de Gerzabek a tiré de la partie de piano des sonorités tout à fait charmantes. Mais l'œuvre manque de conviction, c'est « timidement risqué », tout en étant plus riche que la *Chanson indienne* de Dvorak d'un « orient » factice et mièvre. M. Gustavson en a pourtant tiré des effets d'une finesse incomparable. M. de la Cruz-Frœlich qui l'assistait au concert donna du Beethoven, du Grieg et du Sinding comme il sait, et, comme on sait, l'éloge du grand chanteur n'est plus à faire.

Tout ce que l'art comporte de noble, de profond, d'aristocratique fut quintessencié par le *Quatuor belge*. La perfection à laquelle sont arrivés ces praticiens de la musique transporte dans le domaine de l'absolu. Cela semble appartenir à un autre monde, tout commentaire reste impuissant à rendre l'émotion que l'on subit sans pouvoir l'analyser.

H. STIERLIN.

Nous avons déjà dit dans le précédent numéro de la *Vie musicale* quelles sont les qualités de notre organiste, M. Alb. Harnisch. Voici, maintenant que la série des concerts est terminée, la liste des nombreux artistes et amateurs qui lui prêtèrent leur bienveillant concours : M^{lle} Gaillard, MM. Faller, Gagnebin, Nicolai, Sainsbury, organistes ; M^{mes} B. Auckenthaler, Castelli, Cuénod, Dedie, Excoffier, Gayrros-Cartier, Gillard-Burnand, Grauer-Vallon, cantatrices ; Hausamann, violoniste ; Ignatescu, H. Luchiens, Martinet, Muret-Auberjonois, de R..., M. Schüler, Streit, Uldry, Wollichard, cantatrices ; — MM. F. Bach, Cornut, de la Cruz-Frœlich, chanteurs ; Dupuis, Max Frommelt, violonistes ; Gétaz, baryton ; Gerber, violoniste ; Guillod, ténor ; Gustavson, Imelberg, violonistes ; Mitnitsky, Plomb, violoncelliste ; Sebach, baryton.

Signalons, au moment de mettre sous presse, le grand succès qui a marqué les débuts de la série des Concerts d'abonnement. Salle comble au Théâtre Lumen qui, s'il n'est pas parfait, est en tous cas de beaucoup meilleur que l'ancienne salle du Théâtre, et salle très animée. Orchestre bien sonnant. Soliste acclamé, et comment ! A quinzaine plus de détails.

G. H.

